

ANNE-MARIE GILLION CROWET

L'ART EST SON OXYGÈNE

Derrière une attachante fantaisie et une énergie conquérante se cache une collectionneuse passionnée, aux goûts éclectiques, voire encyclopédiques. Une amoureuse de la beauté qui n'a de cesse de la mettre en forme. Son dernier coup de cœur ? Les Naga. TEXTE & PHOTOS : ÉRIC JANSEN



EN 2005, ELLE FAISAIT LA UNE des journaux. Avec son mari Roland Gillion Crowet, Anne-Marie se séparait de son exceptionnelle collection Art nouveau. Une partie était cédée en dation, afin de payer les frais de succession de son beau-père décédé en 2004, l'autre partie était très généreusement offerte à la Belgique. "Je ne pouvais pas concevoir que cet ensemble soit divisé. J'avais passé tellement de temps à sélectionner ce qu'il y avait de mieux, comme le vase aux hippocampes de Gallé, les meubles aux nénuphars de Majorelle ou le buste de Cléo de Merode par Mucha." Après avoir bataillé pour que la collection ne parte pas à l'étranger, Michel Draguet obtenait de l'installer dans le nouveau Musée Fin de Siècle. Elle en serait le cœur.

En 2011, Anne-Marie était à nouveau sous les projecteurs, à l'occasion de l'inauguration du Musée Magritte. Cette fois, elle acceptait de prêter neuf toiles de l'artiste, parmi les plus belles. "Mon père était ami avec René Magritte. Il lui a acheté des tableaux dès 1927 et un jour, il lui a demandé de faire mon portrait. J'avais seize ans. Quand je suis allée poser la première fois chez lui, mes yeux ont été attirés par une toile qui se trouvait au mur. On y voyait une femme-cheval. Le regard, la chevelure... C'était tout à fait moi ! J'étais troublée et René Magritte m'a dit alors dans un sourire moqueur : 'Tu vois, je te peignais déjà avant de te connaître.'" Le peintre et sa jeune muse ne se quitteront plus. Quelques années plus tard, Anne-Marie commande un tableau pour l'homme qu'elle vient d'épouser, Roland en offre un autre à sa femme pour la naissance de leur fille Nathalie. "Et peu de temps avant de mourir, Magritte m'a donné un petit portrait de moi qu'il avait toujours secrètement conservé, en me disant : 'Il n'a pas de prix. C'est ce que j'ai fait de plus beau.'"



Un troisième événement, plus confidentiel, a fait beaucoup parler le Tout-Bruxelles. “En 2003, nous avons été invités par le roi Albert et la reine Paola à les accompagner lors de leur visite d’État en Chine. J’ai été prise de panique car je connaissais mal l’art contemporain chinois. Aussi Roland et moi , nous sommes partis en repérage.” Et comme Anne-Marie a l’enthousiasme facile, elle achète... Ses nouveaux coups de cœur ont pour nom Yue Minjun, Zhang Xiaogang, Zhang Huan, Wang Guangyi, Zeng Fanzhi. Inutile de dire qu’elle ne s’est pas trompée. Pour les présenter comme il se doit, elle se met en quête d’un lieu et acquiert une ancienne moutarderie, dans les faubourgs de la vieille ville: 4000 m² sur trois étages sont transformés en musée privé. “Mais on s’y sent comme à la maison.” Deux fois par an, elle y reçoit ses amis une coupe de champagne à la main.

On l’aura compris, Anne-Marie Gillion Crowet a toujours vécu dans un environnement artistique et collectionner est pour elle une seconde nature. Mais lorsqu’on découvre son appartement bruxellois, on est stupéfait par l’ampleur de sa passion. Car si les vases de Gallé, les meubles de Majorelle et les tableaux de Fernand Khnopff sont partis au musée, ils ont laissé la place à des œuvres d’art contemporain de premier plan signées Louise Bourgeois, Donald Judd, Michelangelo Pistoletto, John Chamberlain, Gerhard Richter, Giuseppe Penone, William

Si le visiteur remarque au premier coup d’œil les nombreuses toiles de Magritte (*L’Empire des lumières*, *La Voix du sang*), les œuvres d’Alan Charlton et de Donald Judd dans la salle à manger, l’amateur reconnaît aussi le personnage en bois Nias et les sculptures en albâtre du Yémen.





Kentridge. "Quand l'appartement a été vidé, j'ai eu un coup de blues... J'ai appelé Marc Corbiau pour qu'il repense complètement l'espace. Nous l'avons voulu minimal, mais très vite le goût des objets m'a repris."

Effectivement, dans chaque pièce, les artistes contemporains côtoient des sculptures en albâtre du Yémen, des masques Dan, une statue en bois Nias, une tête Sepik, un couple Ubangi ou encore une incroyable collection de figurines Ikoko Pende, Luba, Wana, Lega et Tshokwe... Sans parler du sous-sol où Anne-Marie avait aménagé un bar façon Maxim's, à l'époque de sa passion pour le 1900. Elle y adjoint une galerie qui se

curiosités unique et précieux. Auquel s'ajoute un véritable trésor de guerre: une salle entièrement dédiée aux bijoux berbères.

"Tout a commencé avec Pierre Loos, se souvient-elle. Un jour, je pousse la porte de sa galerie. Une amie voulait connaître le prix d'une coiffe du Bhoutan qu'elle avait vue en vitrine. J'ai alors découvert un univers inconnu, mystérieux, excitant, plein de choses très tentantes. Je n'y connaissais rien, mais j'ai vu la beauté. Je suis repartie avec la coiffe du Bhoutan et Pierre Loos m'a ensuite initiée à toutes ces cultures. Tout comme Colette Ghysels qui a énormément compté pour constituer ma collection. Elle me trouvait des



Ci-dessus et ci-contre: Au-dessus de la console, du masque africain et des vases en albâtre égyptiens, *Le Paysage* de Magritte. Dans le bureau, tête Sepik, tableau de Louis van Lint, couple Ubangi, masques Dan. Dans le petit salon, œuvres de William Kentridge et de Keith Tyson, terre cuite africaine, collier berbère en ambre et poteries de Tamgrout du XVII^e siècle. Dans une autre pièce, *La Poitrine* de Magritte.

Page de droite: Autour d'une magnifique coiffe, une infime sélection de la collection Naga, dont on voit immédiatement la diversité, la qualité d'exécution et l'irrésistible charme.

pièces même au bout du monde. Et je dois aussi dire toute ma reconnaissance à Jean-Pierre et Annie Jernander qui m'ont trouvé mes premiers objets Naga." Anne-Marie ne faisant rien à moitié, elle se plonge dans cet univers autrement plus vaste que l'Art nouveau et en retire un plaisir immense. "C'était l'évasion, le dépaysement. Cela me changeait de l'école de Nancy", dit-elle en riant. Au fil des années, les pièces s'accroissent, la sélection s'affine. "Depuis toujours, je vends beaucoup pour avoir mieux. J'ai gardé cela de mes jeunes années, quand j'étais championne de tennis. J'aime la compétition. Je veux ce qu'il y a de plus beau."

Au milieu de tous ces témoignages de cultures aujourd'hui disparues se distinguent progressivement des œuvres qui supplantent les autres. "Je me suis de plus en plus attachée



transforme vite en petit musée des cultures du monde. Soigneusement disposés dans de grandes vitrines, coiffes et trophées Naga, collier des Fidji, crochet d'Hawaï, tablier en os humain du Tibet, boucles d'oreilles du Népal ou encore collier en dents de crocodile de l'île Célèbes composent un cabinet de





Ci-contre : Anne-Marie a reconstitué un petit musée des cultures du monde où les objets Naga ont pris de plus en plus de place, comme on le voit dans cette vitrine où trône un impressionnant trophée constitué d'un crâne humain et de cornes de mithan.

aux Naga. J'aime leur histoire et je trouve que la qualité de leurs sculptures, comme de leurs parures, est exceptionnelle." Car les fameux coupeurs de tête avaient un raffinement qu'on n'aurait pas forcément soupçonné. On est frappé par la finesse des traits des visages sculptés, la façon dont ils sont stylisés, la délicatesse des perles et des plumes qui les parent souvent. La diversité est aussi étonnante: sculptures en bois, torques et bracelets en bronze, colliers aux perles multicolores, boucles d'oreilles en coquillages finement gravés, ornements de bras en ivoire, leur créativité est sans limite et toujours très esthétique, pour ne pas dire photogénique.

Originaire de l'Inde du Nord-Est, au-dessus de la Birmanie, cette ethnie a été ignorée jusqu'au XIX^e siècle et aller dans le Nagaland était encore récemment impossible. Aujourd'hui, le monde moderne l'a retrouvée et l'a en même temps fait disparaître. Anne-Marie n'a pas voulu faire le voyage pour ne pas être déçue. "Ils sont tous en jeans et portent des casquettes. Il n'y a plus grand-chose à découvrir. Les Anglais ont été les premiers à s'y intéresser et les pièces anciennes sont souvent en Grande-Bretagne." Heureusement, sa collection est là pour témoigner de cette civilisation hors du commun. Et comme elle l'avait fait pour sa collection Art nouveau, Anne-Marie vient de lui consacrer un livre, avec le soutien et l'analyse de son ami Michel Draguet. Un ouvrage d'une grande érudition qui fera dorénavant référence. Son titre ? *Naga, la beauté de l'effroi*. Au fait, n'a-t-elle jamais peur de vivre aux côtés de ces objets ? "Au contraire, j'aime ce qui a de la gueule. Au fond, je deviens de plus en plus primitive."



***Naga, la beauté de l'effroi*, préface d'Anne-Marie Gillion Crowet, introduction de Pierre Loos, texte de Michel Draguet, Éd. Fonds Mercator, mars 2018, 424 p.**